

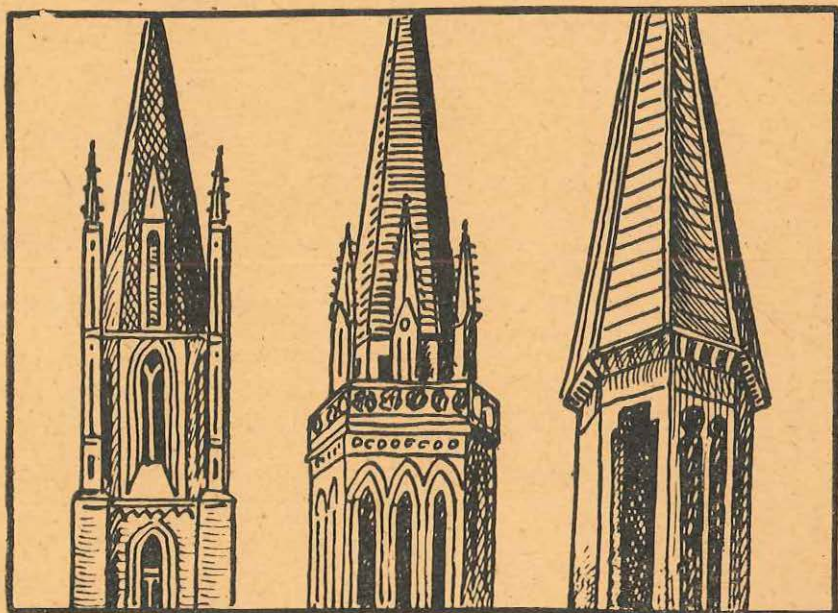
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures mensuelles pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Rédaction et présentation
de l'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

TEMPLES ET EGLISES



48

PRIX : 15 fr.

L'Imprimerie à l'École
CANNES (A.-M.)

Avril 1947

BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

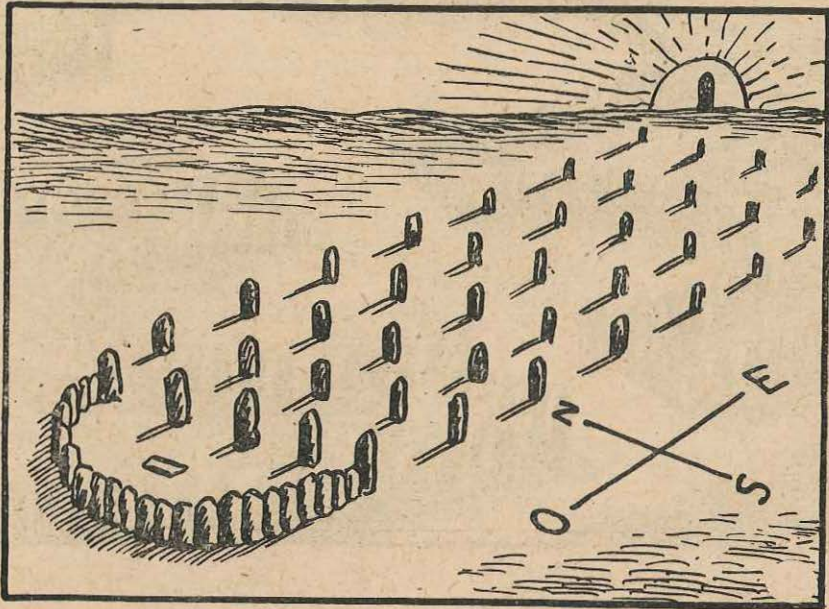
1. <i>La technique Freinet</i>	15. »	20. <i>L'Histoire vivante</i>	10. »
2. <i>La grammaire française en quatre pages</i>	10. »	21. <i>Les mouvements d'Education Nouvelle</i>	10. »
3. <i>Plus de leçons</i>	10. »	22. <i>La Coopérative à l'Ecole Moderne</i>	10. »
4. <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	10. »	23. <i>Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle</i>	10. »
5. <i>Fichier scolaire coopératif</i>	10. »	24. <i>Le Milieu Local</i>	10. »
6. <i>Loisirs dirigés</i>	10. »	25. <i>Le Texte Libre</i>	10. »
7. <i>Lecture globale idéale</i>	15. »	26. <i>L'Education Decroly</i>	10. »
8. <i>L'Imprimerie à l'Ecole</i>	10. »	27. <i>Le Vivarium</i>	10. »
9. <i>Le dessin libre</i>	10. »		
10. <i>La gravure du lino</i>	20. »		
11. <i>La classe exploration</i>	10. »		
12. <i>Technique d'étude du milieu local</i>	10. »		
13. <i>Phonos et disques</i>	10. »		
14. <i>Premières réalisations d'éducation moderne</i>	10. »		
15 - 16 - 17. <i>Pour tout classer</i> ..	20. »		
18. <i>Pour la sauvegarde des enfants</i>	10. »		
19. <i>Par delà le 1^{er} degré</i>	10. »		
		La collection de 25 brochures, franco.....	255. »

BROCHURES BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

1. <i>Chariots et Carrosses</i>	12. »	37. <i>Les véhicules à moteur</i>	12. »
2. <i>Diligences et Malles-Postes</i> ..	12. »	38. <i>Ce que nous voyons au microscope</i>	12. »
3. <i>Derniers progrès</i>	12. »	39. <i>Histoire de l'Ecole</i>	12. »
4. <i>Dans les Alpes</i>	12. »	40. <i>Histoire du chauffage</i>	12. »
6. <i>Les anciennes mesures</i>	12. »	41. <i>Histoire des coutumes funéraires</i>	12. »
10. <i>La forêt</i>	12. »	42. <i>Histoire des Postes</i>	12. »
23. <i>Histoire du livre</i>	12. »	43. <i>Armoiries, Emblèmes et Médailles</i>	12. »
24. <i>Histoire du pain</i>	12. »	44. <i>Histoire de la Route</i>	12. »
26. <i>Les abeilles</i>	12. »	45. <i>Châteaux Forts</i>	12. »
27. <i>Histoire de la navigation</i> ..	12. »		
28. <i>Histoire de l'aviation</i>	12. »		
29. <i>Les débuts de l'auto</i>	12. »		
30. <i>Le sel</i>	12. »		
31. <i>L'or</i>	12. »		
32. <i>La Hollande</i>	12. »		
33. <i>Le Zuyderzée</i>	12. »		
34. <i>Histoire de l'habitation</i>	12. »		
35. <i>Histoire de l'éclairage</i>	12. »		
36. <i>Histoire de l'automobile</i>	12. »	La collection complète des 28 brochures parues, franco..	300. »

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE - CANNES (A.-M.)

Les Temples et les Eglises



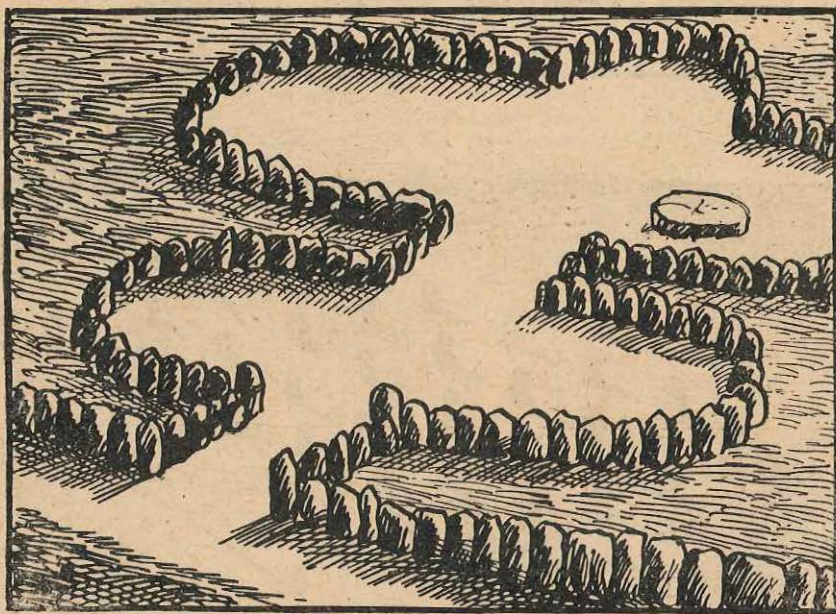
Alignements mégalithiques

Les plus anciens temples que l'on connaisse sont les alignements mégalithiques. Ceux de Carnac, dans le Morbihan, sont les plus imposants et les plus célèbres de ces alignements.

Ils se composent d'un cromlech, ou mur courbe, formé de menhirs plantés côte à côte, puis de longues files de menhirs allant en décroissant de hauteur à mesure qu'on se dirige vers l'Est.

Si l'on se place au centre du cromlech on aperçoit, en dehors des files, un menhir isolé au-dessus duquel se lève le soleil le jour de l'équinoxe et le jour du solstice.

Cette orientation vers l'Est et le soleil levant, qui supposait déjà des connaissances astronomiques très développées, permet de penser que ces alignements étaient des temples où se célébraient les fêtes du Dieu Soleil.



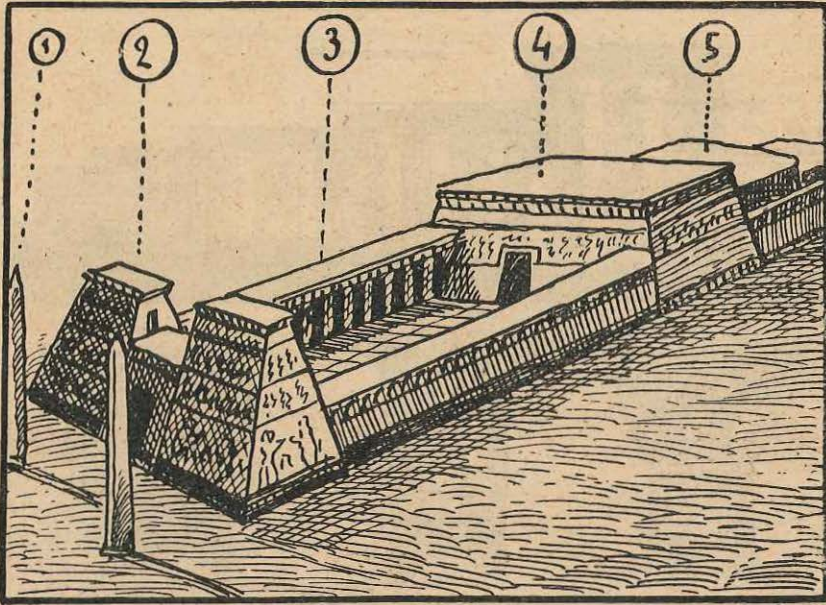
Giganteja de Malte

On trouve, dans de nombreuses régions, des monuments entièrement construits en pierres brutes et à ciel ouvert.

La taille de ces pierres semble avoir été interdite par des idées religieuses dont la Bible même se fait l'écho.

Tous ces monuments : Giganteja de Malte, Rotonde de Stonehenge, etc., ont une orientation basée sur les mouvements des astres.

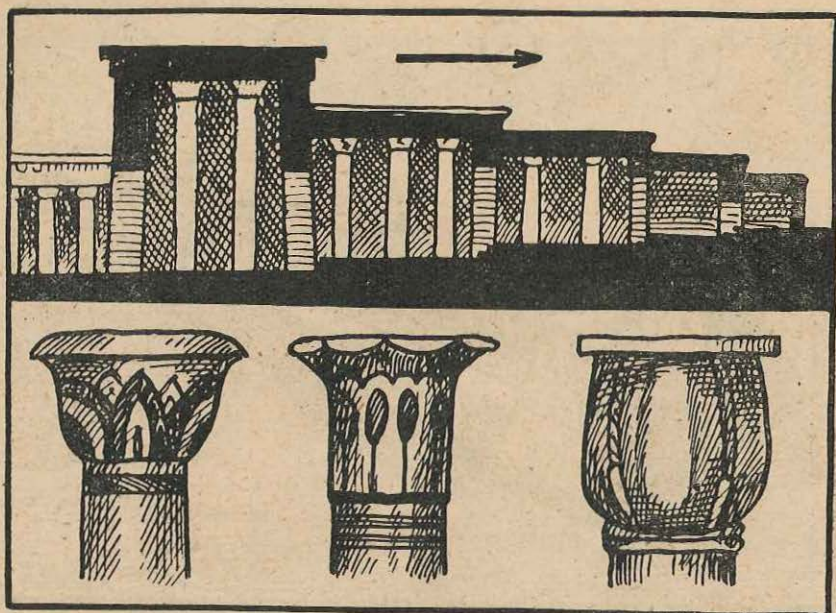
Certaines gravures, ébauchées sur les pierres, font supposer que ces monuments servaient à la célébration de fêtes agricoles en concordance avec les phases du mouvement du soleil dans l'année.



Temple égyptien

Le Temple égyptien se développe en longueur sur une distance parfois considérable. Il comporte :

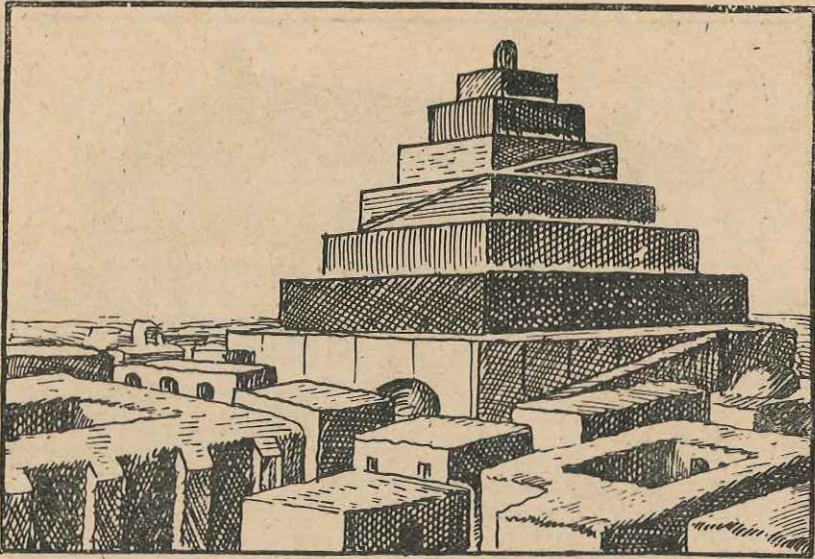
1. Deux obélisques plantés en avant du temple, et qui l'annoncent.
2. Un pylone à deux corps, entre lesquels se situe la porte. Ces pylones affectent invariablement la forme d'une double pyramide tronquée et sont couverts de bas-reliefs.
3. Une cour entourée, à droite et à gauche, de portiques à colonnades.
4. La salle hypostyle, dont le plafond est soutenu par une véritable forêt d'énormes colonnes. Cette salle est le vestibule du temple proprement dit.
5. Une succession de salles, dont la dernière, non éclairée, est la maison du dieu en l'honneur duquel le temple est construit.



Le temple égyptien

A mesure que le visiteur avance vers le fond du temple, c'est-à-dire vers la chambre du dieu, les plafonds sont plus bas et les dalles plus élevés. Il en résulte une illusion d'optique qui fait paraître le temple beaucoup plus profond qu'il n'est en réalité. Les architectes égyptiens maniaient la perspective de main de maître.

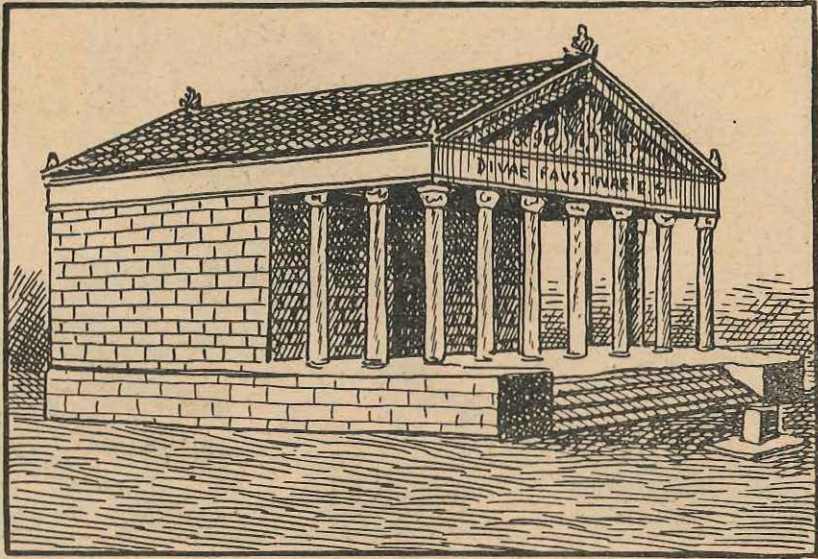
La décoration des entablements, des frises et surtout des chapiteaux, est tout entière inspirée par la flore locale : lotus, papyrus, plantes aquatiques du Nil. C'est un caractère qui se retrouvera dans les cathédrales gothiques de l'Europe occidentale.



Ziggourat mésopotamique

Les civilisations de la Mésopotamie, c'est-à-dire des Chaldéens, des Assyriens et des Babyloniens, ont adopté, pour principal édifice religieux, la Ziggourat, c'est-à-dire une énorme pyramide à gradins, comportant en général sept étages. Ces gradins, massifs de briques crues, étaient peints, chacun d'une des couleurs symboliques des sept planètes alors connues : blanc, noir, pourpre, bleu, orange, argent et or.

Au sommet de la Ziggourat s'élevait un édicule sacré auquel on accédait par une succession de rampes ménagées au flanc des sept étages. Il y a lieu de croire que ces pyramides servaient d'observatoires aux prêtres chaldéens, dont les connaissances astronomiques étaient relativement très étendues. Des monuments analogues ont été retrouvés au Mexique et au Yucatan, œuvres des populations précolombiennes.



Temple gréco-romain

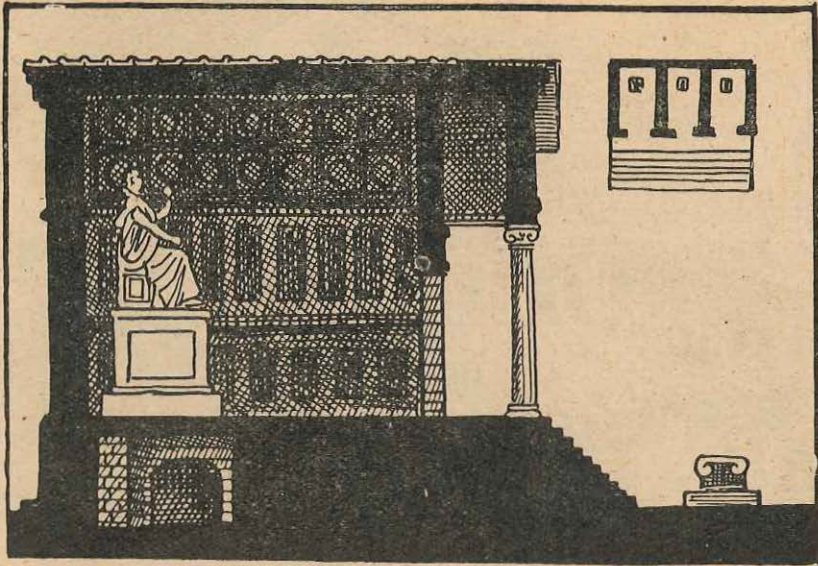
Les temples grecs sont, par l'harmonie de leurs proportions et la pureté de leurs lignes, parmi les plus beaux édifices que l'homme ait jamais construits.

Les Romains les ont copiés sans les améliorer.

La simplicité est leur caractère essentiel : ils se composent d'une chambre plus ou moins vaste, la cella, entourée ou précédée d'un portique à colonnade, et surélevée par un socle de marbre ou de maçonnerie.

Les temples grecs les plus réputés pour leur beauté étaient ceux d'Athènes (Parthénon), et ceux d'Ephèse (Temple d'Artémis).

Les temples romains encore debout sont très nombreux. Celui de Nîmes (Maison Carrée) est à peu près intact.

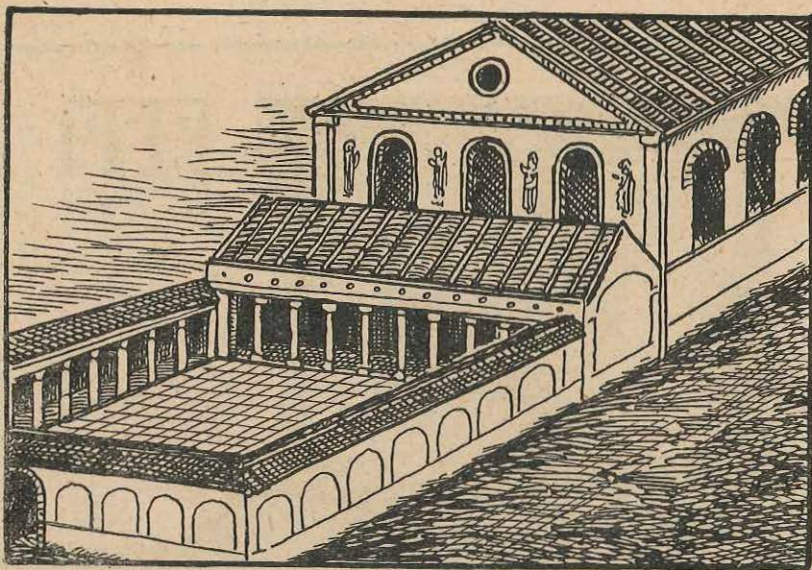


Temple gréco-romain (coupe)

Chez les Grecs comme chez les Romains, le temple est, non pas un lieu où l'on célèbre le culte, non pas même un lieu de prière, mais la maison, la demeure privée du dieu, représenté par sa statue.

Le culte, qui ne consiste guère qu'en sacrifices d'animaux ou en offrandes de fleurs et de fruits, a pour seul théâtre l'autel élevé hors du temple, au pied des escaliers qui y donnent accès. Les fidèles ne pénètrent dans le temple proprement dit que pour contempler la statue de la Divinité et y apporter des ex-votos et des présents.

Souvent, le temple comporte deux ou trois chambres (cellæ) contiguës l'une à l'autre et consacrées à deux ou trois divinités différentes. Tel, par exemple, le Temple de Rome et d'Auguste, à Rome.



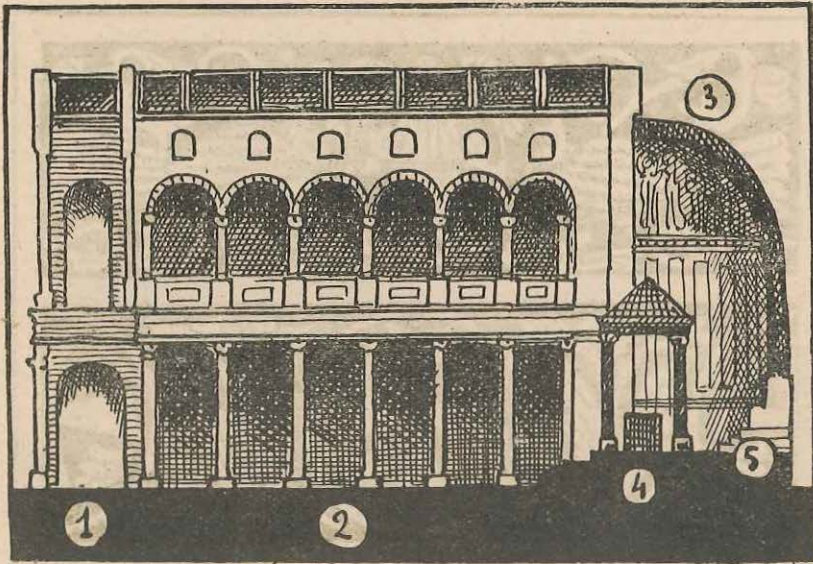
Basilique chrétienne primitive

Lorsque le christianisme, reconnu comme religion d'Etat de l'Empire, peut sortir des catacombes et des maisons privées où, jusqu'alors, se célébrait le nouveau culte, on commence à bâtir des Eglises en prenant pour modèles les Basilicæ Romaines, édifices où se rendait la justice.

Ces basiliques chrétiennes primitives comportent un atrium, ou cour entourée d'un portique, un péristyle, ou promenoir couvert accolé à la façade, et enfin une vaste salle à une ou à trois nefs, selon l'importance de la construction.

Ce type d'église demeure en faveur en Italie, alors que les populations occidentales en adoptent d'autres à partir du X^e ou du XI^e siècle.

Saint-Pierre de Rome, centre religieux de la chrétienté, conserve son type basilical jusqu'au moment où Michel-Ange en entreprend la reconstruction au XVI^e siècle.



Coupe d'une basilique

La Basilique chrétienne primitive comporte :

1. Le péristyle, ou vestibule, à un étage ou en rez-de-chaussée seulement, selon l'importance de l'édifice.
2. La nef, généralement divisée, par des colonnades, en nef principale et en bas-côtés, ceux-ci à double étage.
3. Le chœur, toujours hémisphérique et couvert par une demi-coupole décorée de mosaïques ou de fresques. Ce chœur est surélevé de quelques degrés au-dessus du dallage de la nef.
4. L'autel, toujours établi sous le ciborium, ou dais soutenu par quatre colonnes.
5. Le trône de l'évêque, au fond du chœur, derrière l'autel. Il est bon d'observer que, pendant les premiers siècles de l'Eglise, le prêtre célèbre les offices face au public, et non, comme aujourd'hui, en lui tournant le dos.



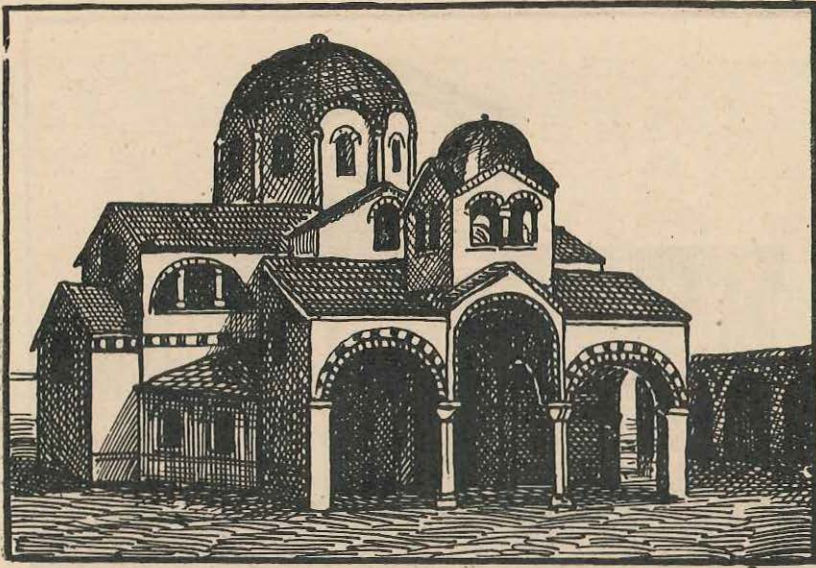
Art décoratif des basiliques

Les traditions de la Rome antique ont inspiré l'art décoratif des basiliques.

Les motifs floraux s'allient à un nombre considérable d'emblèmes et de symboles chrétiens : croix latines, croix grecques, paons, agneaux, colombes, calices et grappes de raisin.

Beaucoup de frises et de chapiteaux sculptés des premières basiliques provenant des anciens temples païens ruinés ou démolis.

Le célèbre St Pierre, conservé dans l'église St Pierre de Rome, n'est qu'un Jupiter auquel on ajouta les clefs symboliques.

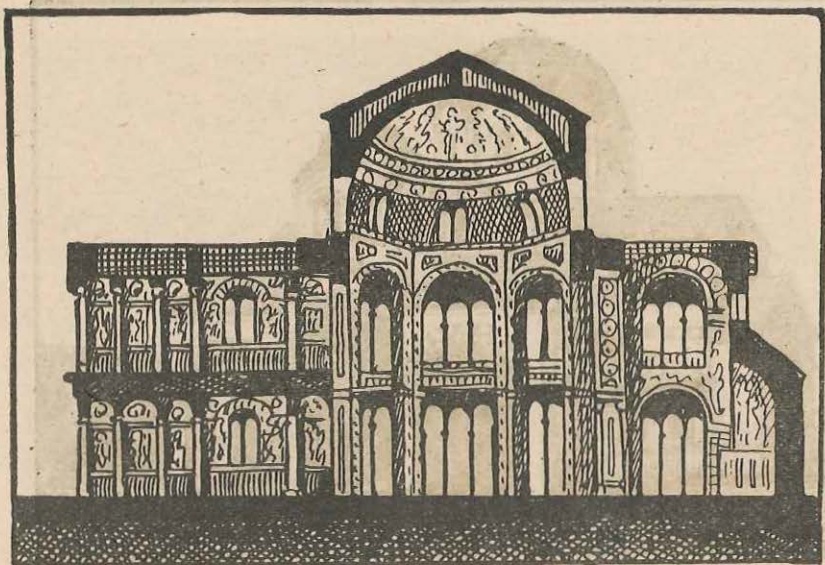


Eglise byzantine

L'architecture des églises d'Orient, partant de la Basilique Romaine, évolue et aboutit à un plan d'édifice qui est une croix grecque aux branches d'égale longueur et au système des coupes.

Dès le VI^e siècle, la construction de Ste Sophie de Constantinople montre que l'art byzantin est en possession déjà de tous les éléments d'un art religieux qui ne variera plus guère durant huit siècles.

L'aspect extérieur de l'édifice est totalement sacrifié au bénéfice de l'aspect intérieur. Vues du dehors, ces églises paraissent souvent n'être qu'un assemblage incohérent de bâtisses juxtaposées et mal équilibrées.



Eglise byzantine (coupe)

L'Eglise byzantine est remarquable surtout par sa décoration intérieure, formée de marbres précieux et de mosaïques où les personnages se découpent sur fond d'or. Ces décors muraux donnent à l'église un aspect, souvent inouï, de richesse, qui contraste avec la simplicité et la nudité des murailles extérieures.

L'art byzantin, essentiellement religieux, évolue peu. Les mêmes motifs décoratifs se retrouvent dans les édifices du VI^e siècle et dans ceux du XV^e. L'artiste travaille sur des thèmes établis une fois pour toutes, et auxquels on n'apporte que de rares modifications.

Les plus belles églises byzantines sont Ste Sophie de Constantinople (transformée en mosquée par les Turcs), St Marc de Venise et St Apollinaire de Ravenne. La chapelle Palatine d'Aix-la-Chapelle est d'inspiration byzantine.



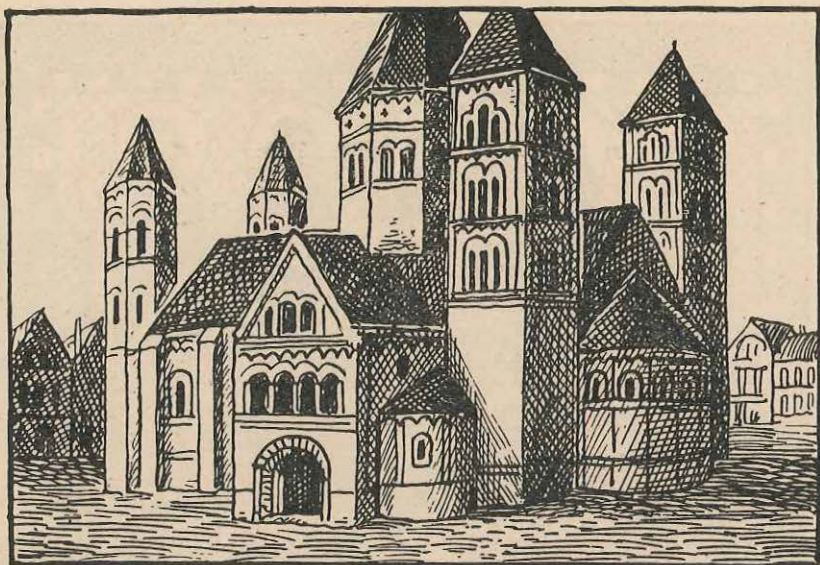
Décoration byzantine

La base de la décoration byzantine est la mosaïque. Les artistes de Constantinople et leurs élèves d'Italie étaient passés maîtres dans cet art.

En général, ces tableaux de mosaïques représentent soit des saints, soit des dignitaires, alignés côte à côte et sans lien entre eux.

L'ensemble des alignements aboutit à un très bel effet décoratif malgré les poses roides et sans grâce.

L'Art russe a repris toutes les traditions de l'Art byzantin dont il procède directement. Ses iconostases et ses eikônes s'inspirent des décorations de Constantinople et de Ravenne.



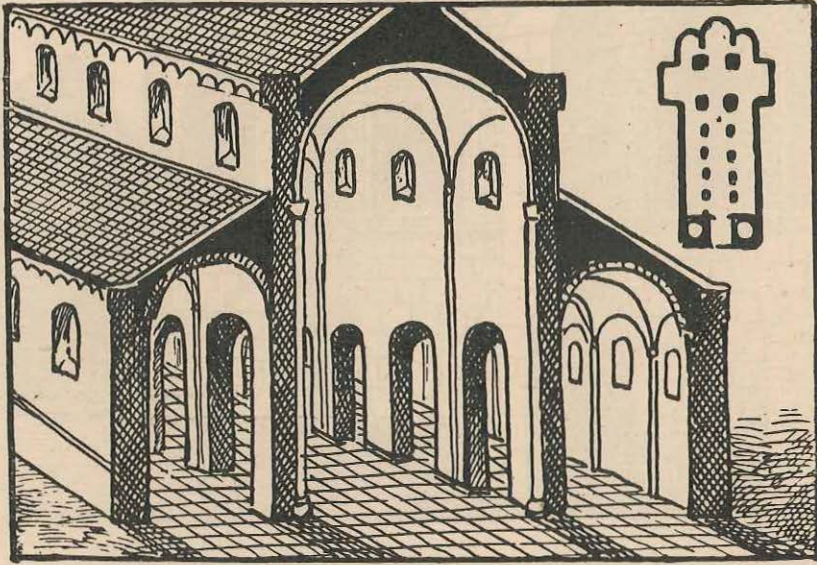
Eglise romane

L'architecture romane dérive de la basilique primitive. Elle prend naissance vers le XI^e siècle, dans l'Occident.

Ses traits essentiels sont ses murailles épaisses percées seulement de fenêtres étroites, ses tours très souvent carrées et la forme hémicirculaire des portails, des prises de jour et du profil des voûtes.

Cette architecture romane, née vers le XI^e siècle, règne en maîtresse jusqu'à l'apparition du gothique, ou ogival, au début du XIII^e siècle. Les moines, cependant, y restent fidèles et la plupart des abbayes sont des édifices romans.

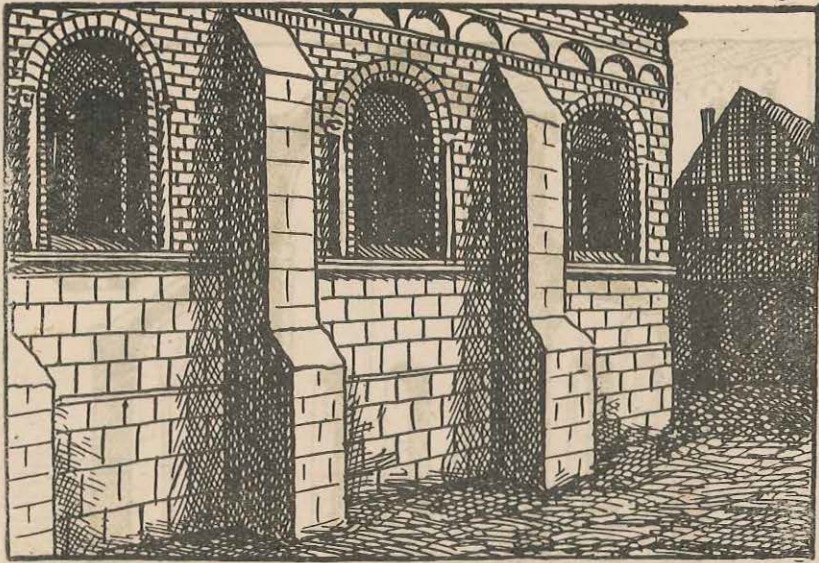
Les plus belles églises de ce style sont celles de Caen, d'Angoulême et du Puy. Il faut aussi y ajouter celles des cités rhénanes.



Eglise romane

L'église romane, comme les basiliques primitives, comprend en général une nef centrale et deux bas-côtés, couverts tous trois de voûtes en berceau, et séparés par des arcades ouvertes dans le gros œuvre. Parfois (et notamment à Angoulême) une succession de dômes interrompt les voûtes.

Le plan, qui restera celui de toutes les églises chrétiennes occidentales, est dès lors établi : division en trois nefs parallèles, et plan en forme de croix latine déterminé par la nef et par les transepts.



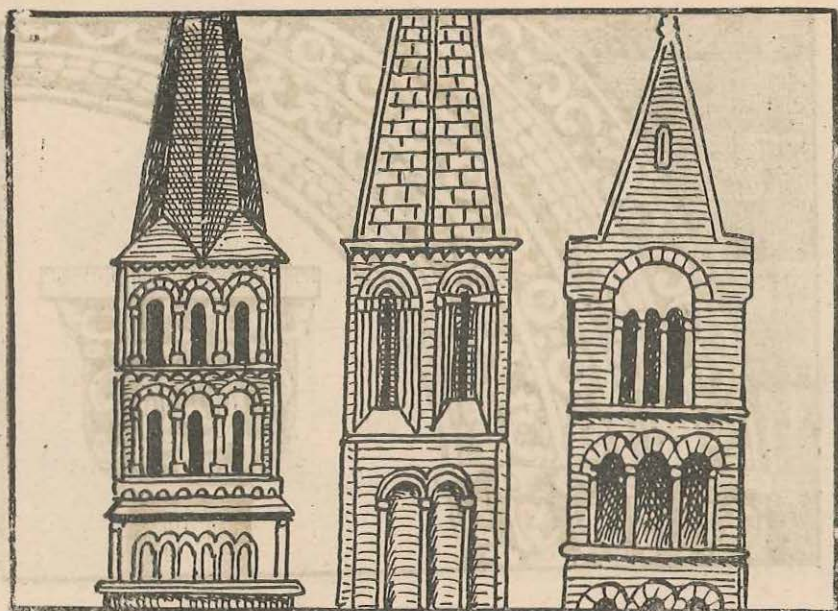
Le contrefortage roman

Un trait essentiel dans l'architecture religieuse romane consiste dans le contrefortage de l'édifice.

Les murs s'élèvent à une grande hauteur. Ils sont soumis à la poussée considérable des toitures et des voûtes.

Cette poussée s'exerce obliquement de l'intérieur vers l'extérieur. Il a fallu renforcer les murs à l'extérieur par d'épais contreforts de pierre.

Afin de ne pas diminuer la solidité des murs extérieurs de l'église, les architectes romans n'y purent pratiquer que des fenêtres relativement étroites et souvent insuffisantes à l'éclairage.

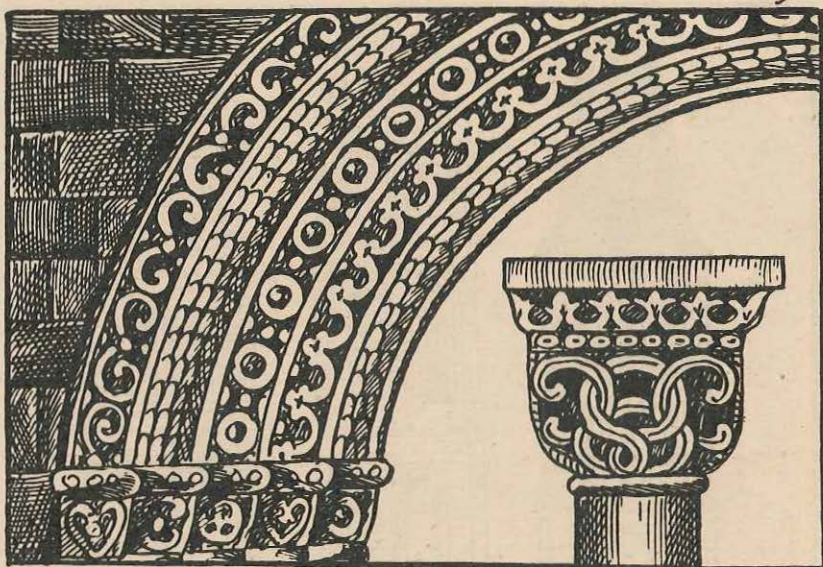


Clochers romans

Jusqu'aux environs du VII^e siècle, les cloches, de très petit format, ne nécessitent pas, pour y être logées, un bâtiment particulier. Ce ne fut guère qu'à l'époque de Charlemagne que les fondeurs réussirent à couler de grandes cloches. Il devint nécessaire, pour les loger, de construire des clochers élevés.

Un des plus anciens clochers paraît être celui que le pape Etienne III fit ajouter à la vieille basilique St Pierre à Rome, en 770.

En Occident, les clochers n'apparaissent qu'au X^e siècle. Dès lors les églises et les villes rivalisent dans la hauteur donnée, les premières à leurs clochers, les deuxièmes à leurs beffrois.



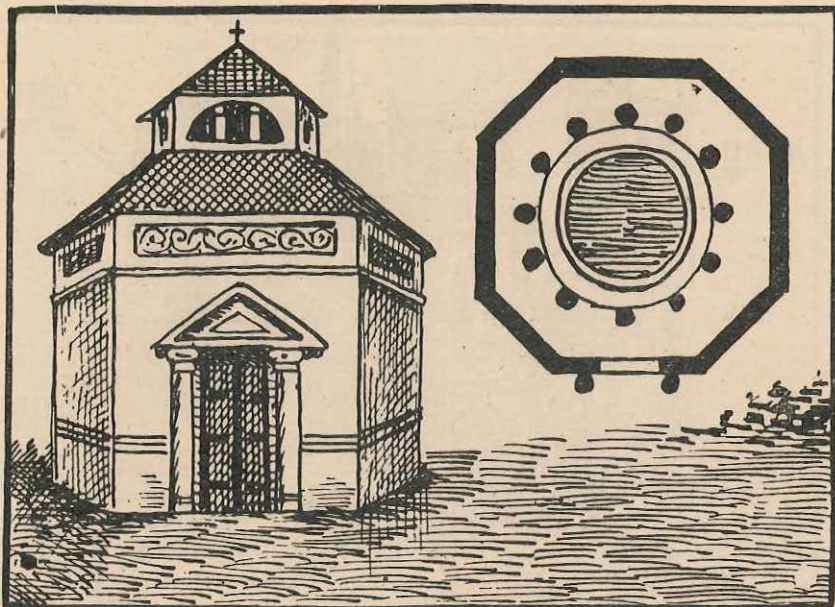
Eléments d'art roman

Les motifs décoratifs de l'art roman sont empruntés surtout à la géométrie et à la flore stylisée à l'extrême.

On y reconnaît, à travers les survivances de l'art romain et byzantin, des éléments dont la provenance barbare est évidente.

Les symboles purement religieux y sont rares. Le sculpteur roman donne libre carrière à sa fantaisie et aboutit ainsi à des ensembles dont la richesse n'a jamais été surpassée.

Parmi les belles décorations romanes françaises, on peut citer le cloître St Trophyme d'Arles et certaines parties de Notre Dame la Grande à Poitiers.



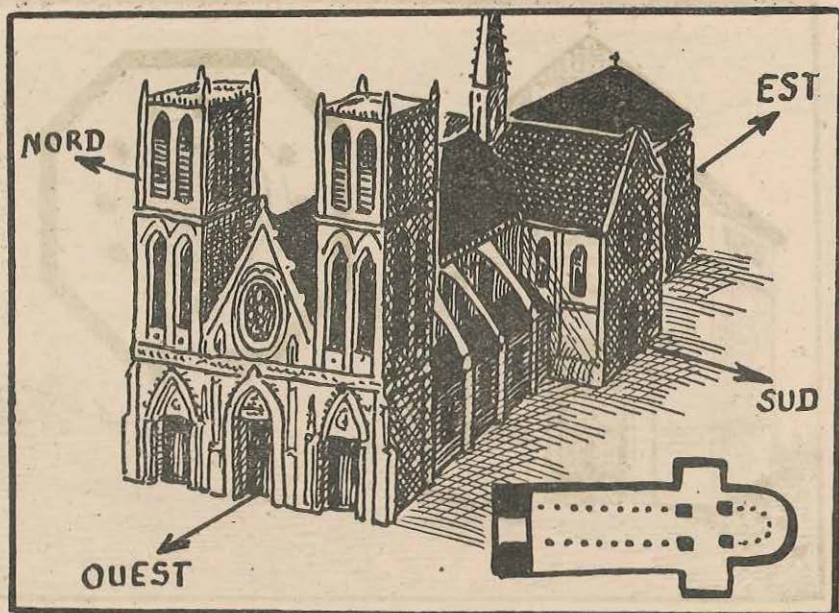
Les baptistères

Jusqu'aux environs du IX^e siècle, à chaque église cathédrale était joint un baptistère, petit édifice rond ou hexagonal renfermant une piscine où le baptême s'administrait par immersion.

Le baptême étant alors administré uniquement par les évêques (comme, de nos jours, la confirmation), ces baptistères n'existaient que dans les sièges épiscopaux. Ils étaient, en général, situés au nord-ouest de l'église cathédrale.

Au IX^e siècle, la coutume se généralisa de baptiser les chrétiens dès leur naissance, ce qui amena le remplacement des baptistères par les fonts baptismaux placés dans chaque église paroissiale.

Presque tous les baptistères ont disparu. En France, il en subsiste trois : à Poitiers, à Aix et à Fréjus. Encore, les deux derniers ont-ils été complètement remaniés au XVI^e siècle.



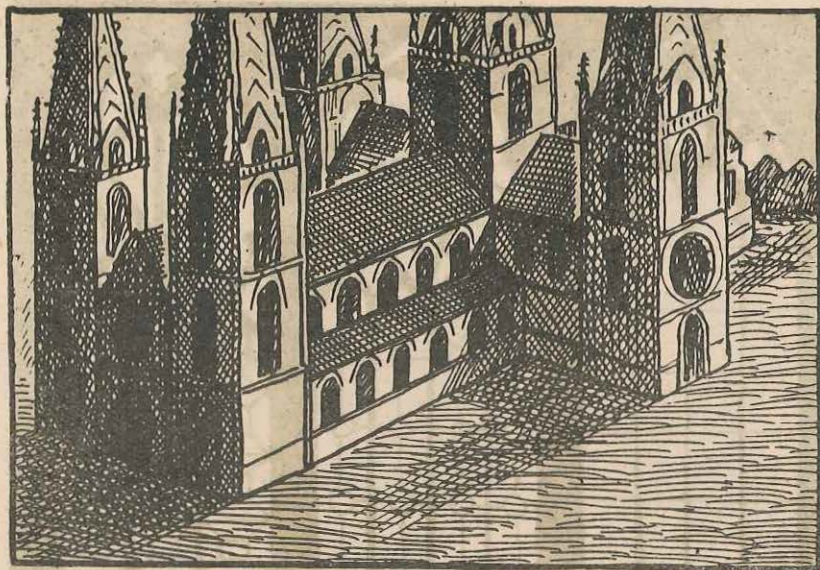
La cathédrale gothique

L'église gothique fait suite à l'église romane. Comme elle, elle est en forme de croix latine, avec une nef, avec ou sans bas-côté, deux transepts qui forment les branches de la croix et un chœur qui en figure la tête.

L'église gothique est toujours strictement orientée de la façon suivante : le portail regardant l'Ouest, et le chœur, l'Est.

Cette orientation, aujourd'hui négligée, était essentielle au Moyen âge. L'église St Benoît, à Paris, dont la porte était à l'Est, dut être entièrement remaniée, aucun fidèle ne voulant y entendre la messe.

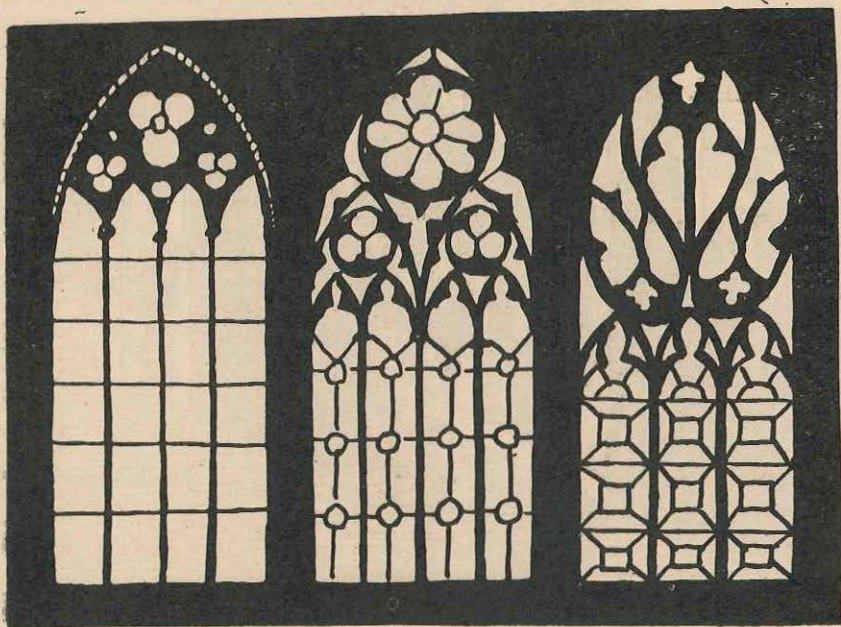
Les grandes cathédrales de Paris, de Chartres, d'Amiens, de Reims et de Strasbourg, marquent, pour la France, l'apogée de l'Art ogival ou gothique.



Cathédrale gothique idéale

La cathédrale gothique, dans son état de perfection et telle que l'ont rêvée les maîtres d'œuvre du Moyen âge, doit comporter cinq clochers : deux de part et d'autre de la façade, un à chacune des extrémités des transepts, et un au croisement des transepts et de la nef.

En réalité, les cathédrales ogivales n'ayant pas été terminées, cet état idéal n'est jamais atteint. Les deux cathédrales gothiques anciennes qui ont atteint le plus haut point d'achèvement (avec leur cinq clochers) sont celles de Tournai en Belgique, et de Burgos, en Espagne.



Le style ogival

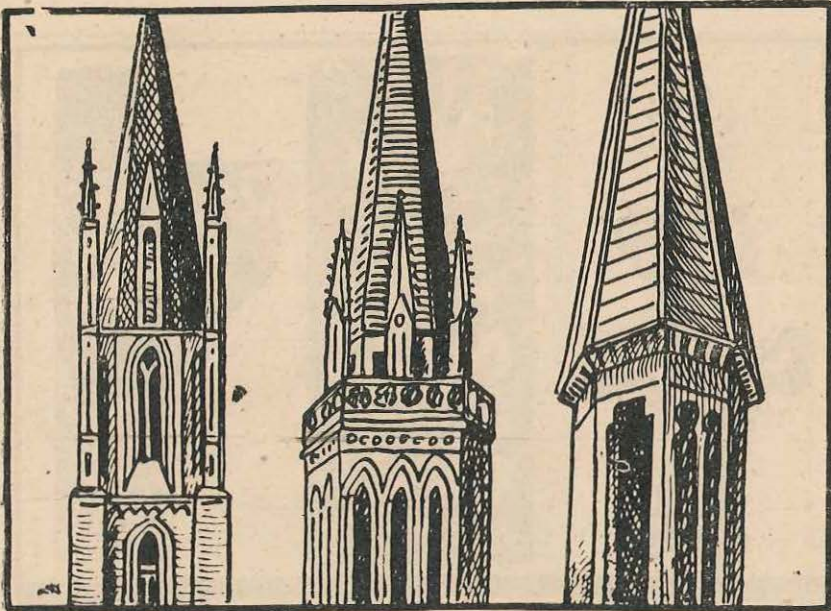
Le style ogival, qui inspira toutes les constructions religieuses et civiles pendant quatre siècles, a connu trois phases, caractérisées surtout par les nervures des rosaces et des fenêtres :

L'Ogival primaire, le plus simple, qui succède à l'Art roman.

L'Ogival secondaire, dit rayonnant, qui règne pendant toute la durée des XIII^e et XIV^e siècles, et auquel appartiennent, notamment, les grandes cathédrales de France et de Rhénanie.

L'Ogival tertiaire, ou flamboyant, au XV^e siècle, auquel se rattachent, entre autres, St Maclou de Rouen et l'église de Bron.

Un style gothique, dit perpendiculaire, ne se rencontre que dans les cathédrales anglaises.

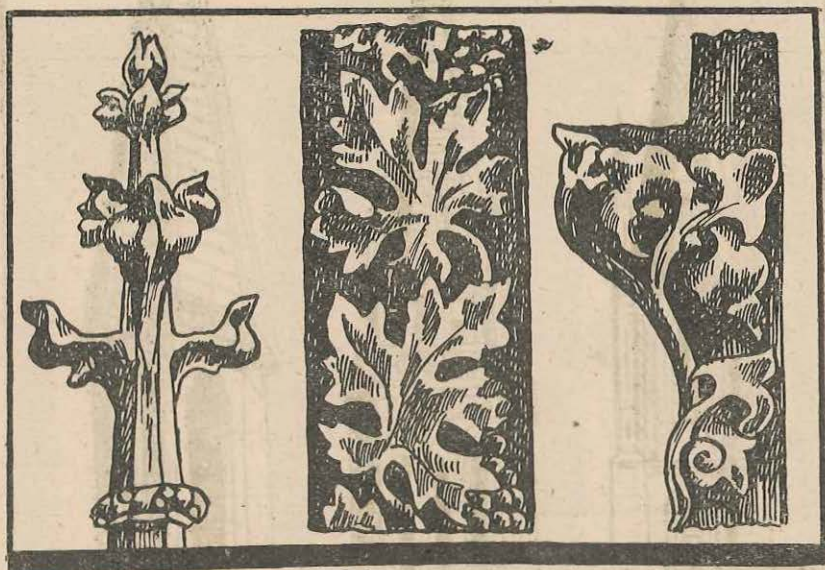


Les clochers gothiques

Les clochers des églises ogivales sont caractéristiques. Ils se composent de tours carrées, surmontées de hautes flèches de pierre ou de charpente. Mais dans la plupart des grandes cathédrales, notamment à Paris, Amiens et Reims, les flèches n'ont pas été construites.

Chaque église devait, en effet, comporter cinq clochers et on construisait ces clochers lorsqu'on avait les fonds nécessaires, ou bien on en construisait seulement un ou deux, sans ordre fixe. A Strasbourg notamment, une des flèches existe, et l'autre pas.

La plupart de ces tours ont été bâties grâce aux fonds des dispenses vendues aux fidèles par le clergé, permettant de manger du beurre en carême. D'où le nom de Tour du Beurre attribué à plusieurs d'entr'elles, notamment à Rouen.

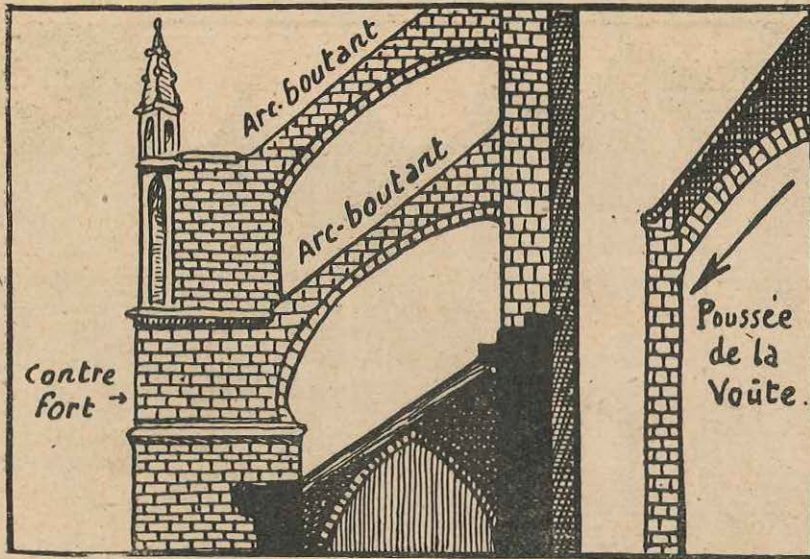


Eléments d'art gothique

L'art décoratif roman empruntait ses motifs à la géométrie et à la flore stylisée.

L'art décoratif gothique est d'inspiration naturaliste. Les maîtres sculpteurs cherchent leurs modèles dans les plantes et dans les fleurs. On a dit avec raison que la cathédrale gothique est un véritable herbier de la flore régionale.

La décoration gothique est beaucoup plus sobre que la décoration romane. On a cherché parfois une sorte de signification secrète et symbolique de cette décoration. Mais les vieux imagiers du Moyen âge ne semblent pas s'être préoccupés de ce symbolisme.

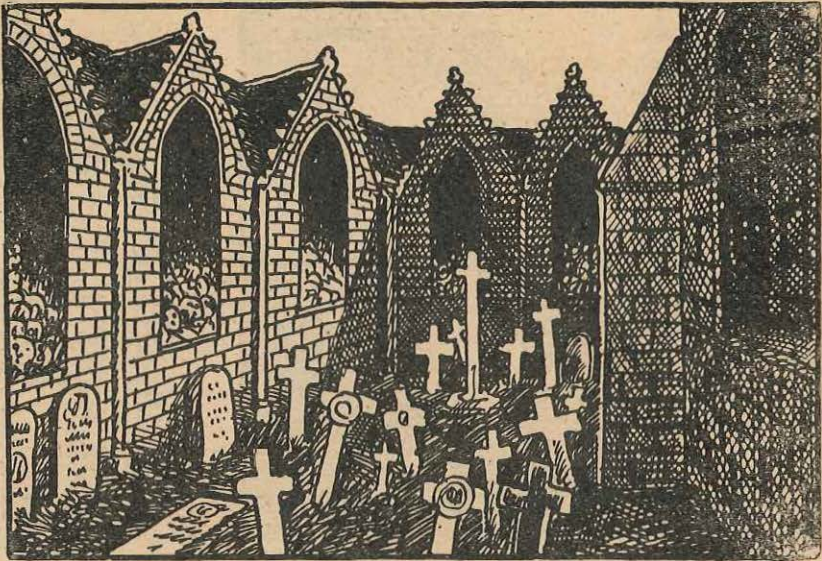


Les arcs-boutants gothiques

Le caractère essentiel de la construction ogivale n'est pas la forme des fenêtres ou le profil des voûtes, mais la présence d'arcs-boutants.

La voûte exerce sur les murailles une pression qui tend à les écarter. Les maîtres d'œuvres ont étayé les murailles par des contreforts, non plus contre les murs comme à l'époque romane, mais à distance de ces murs. Les arcs-boutants établis entre ces murailles et ces contreforts donnent la solidité à l'édifice et permettent d'ouvrir de larges fenêtres, ce que l'art roman ne pouvait réaliser.

En 1918, un obus allemand ayant détruit un arc-boutant de l'église St Gervais à Paris, l'écroulement partiel de l'édifice s'en suivit.



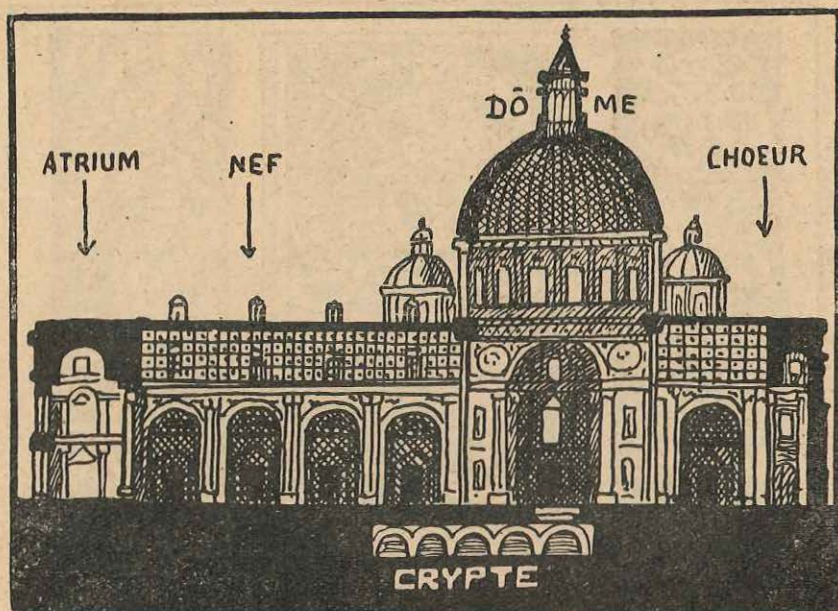
Les charniers

Au moyen âge et, dans beaucoup de cas, jusqu'au début du XIX^e siècle, les églises, même dans les villes, sont entourées de leur cimetière, et ces cimetières sont eux-mêmes entourés d'une sorte de portique plus ou moins décoré et creusé de hautes et profondes niches où s'accumulent les crânes et les ossements exhumés lors des reprises de terrains. Ce sont les charniers du Cimetière des Innocents qui inspirèrent à Villon son célèbre poème :

*« Quand je considère ces têtes
« Entassées en ces charniers... »*

De nombreux ossuaires existent encore en France et, à Paris même, deux églises, St Séverin et St Gervais, ont conservé une portion de leurs anciens charniers.

Les cimetières urbains, entourant les églises, ont été supprimés sous le règne de Napoléon I^{er}.



XVI^e siècle : Saint-Pierre de Rome

Au XVI^e siècle, les architectes, s'adaptant aux goûts et aux idées de la Renaissance, abandonnent le style gothique dans lequel le catholicisme avait trouvé sa plus forte expression.

Les églises construites pendant la Renaissance vont chercher leur inspiration dans l'Antiquité mal connue et mal comprise. On copie les monuments romains.

La gigantesque église St Pierre de Rome est le type de cet art religieux renouvelé. Ses ornements, ses dorures, ses marbres conviendraient beaucoup mieux à un « Grand Opéra » qu'à une maison de prières. On peut en dire autant de beaucoup d'édifices religieux de cette époque.

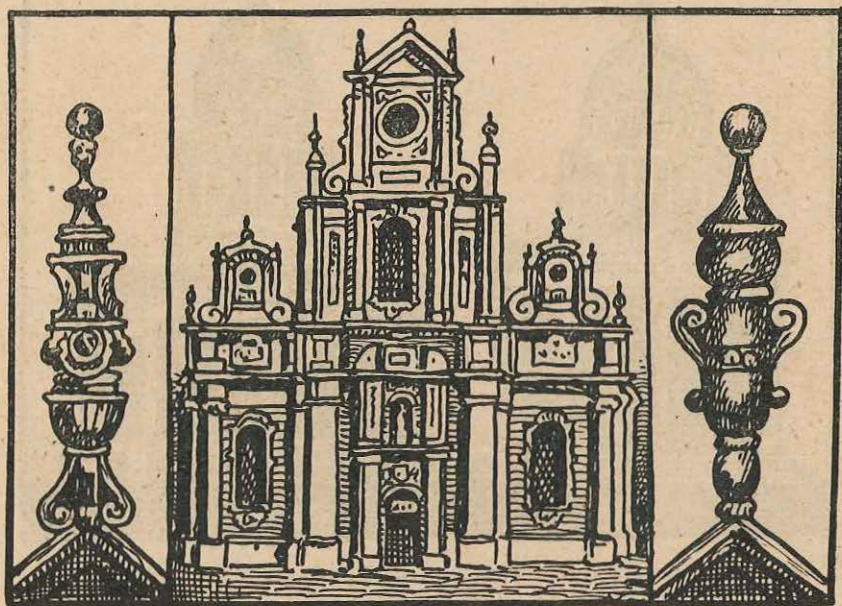


Eléments décoratifs Renaissance

La décoration des églises de la Renaissance s'inspire de l'art romain de la Décadence. On y voit fréquemment des sujets mythologiques et les motifs qui en résultent n'ont plus rien de chrétien.

De plus, ces décorations, sirènes, tritons, cupidons, n'ont aucun rapport avec l'ensemble de l'édifice ; c'est là le trait dominant du style Renaissance. On retrouve les mêmes motifs sur les chapiteaux et les portails d'église, sur les meubles, sur les boucliers, sur les ustensiles ménagers.

Les théories artistiques révèlent, chez les artistes, une éclipse totale du sentiment religieux..

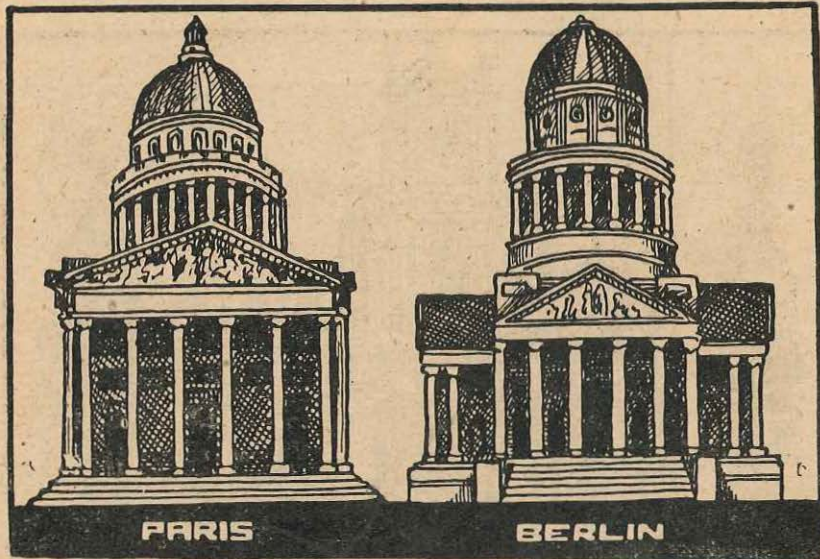


Style jésuite

Sous l'influence, notamment, de l'ordre des Jésuites, apparaît un nouveau type d'église réunissant tous les styles, très riche, surchargé d'ornements, de frontons, de pilastres, et beaucoup plus théâtral que religieux.

Les intérieurs de ces temples sont fort beaux. Ils présentent de remarquables juxtapositions de marbres blancs, de marbres noirs et de dorures.

L'église St Loup, à Namur, est le modèle le plus remarquable du style jésuite qui a donné de nombreuses constructions dans le Nord de la France et les Pays-Bas.



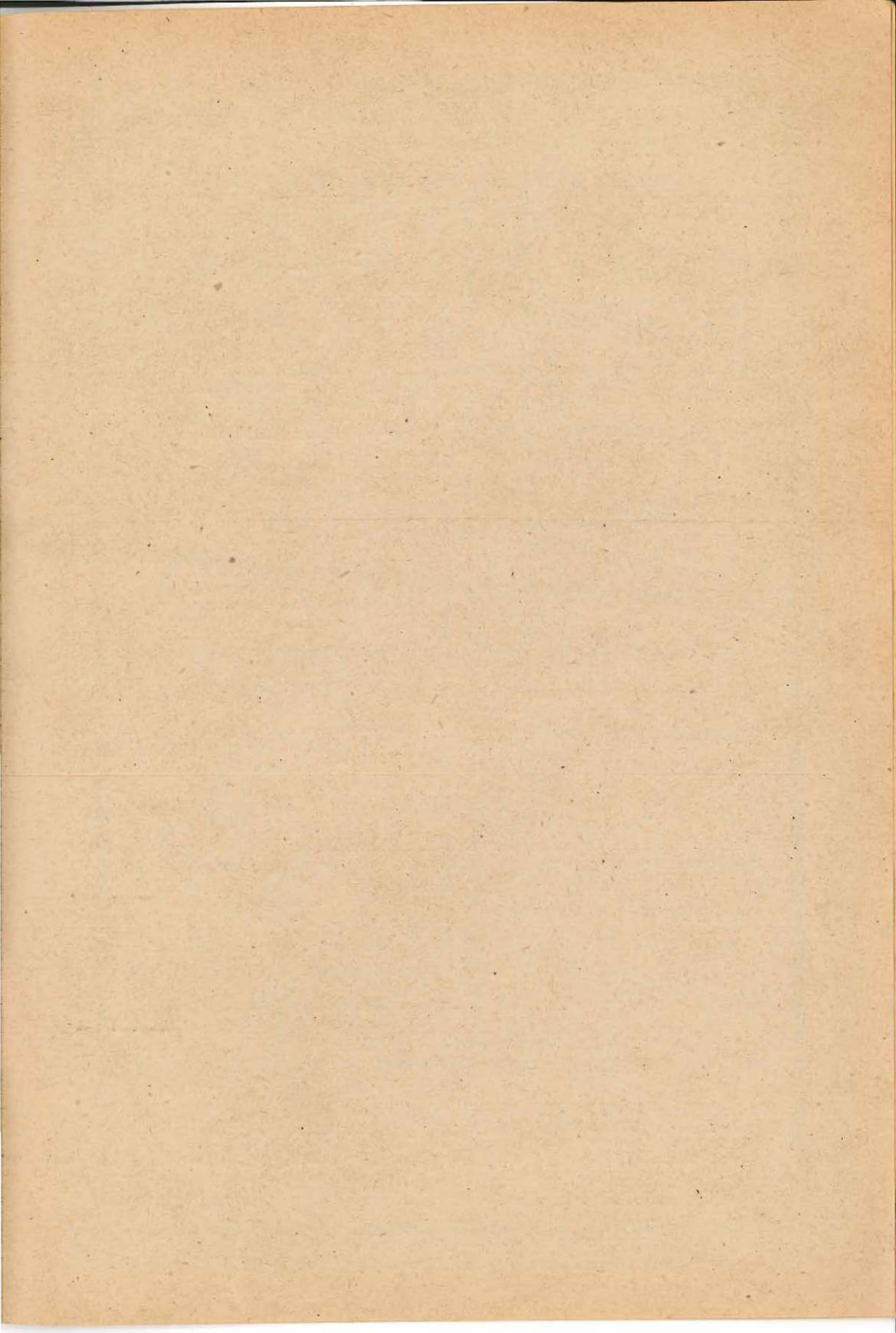
A la fin du XVIII^e siècle

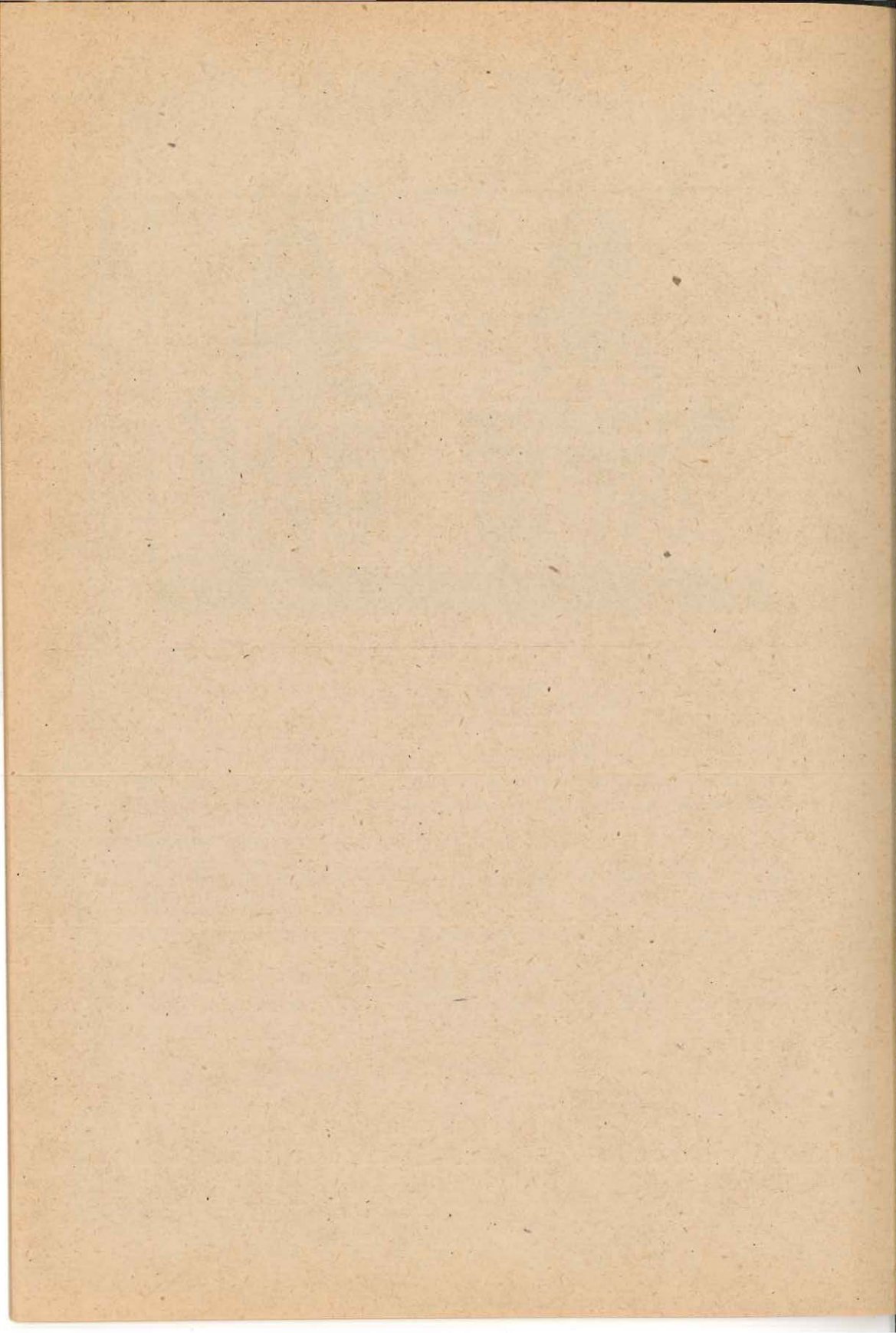
A la fin du XVIII^e siècle, les idées de la Révolution française et les découvertes de Pompéi donnent un nouvel engouement pour l'Antiquité. Cette mode s'étend au théâtre, à l'architecture, au mobilier, aux toilettes et aux églises construites de 1770 à 1830.

Celles-ci présentent des colonnades, des portiques, des frontons triangulaires, des dômes soutenus par des colonnes corinthiennes. Ce sont des éléments d'architecture des temples grecs et romains.

Ce style a donné deux édifices remarquables : le Panthéon à Paris, élevé sous Louis XVI et l'église française de Berlin, construite en 1770.

Dès le XIX^e siècle, la construction des églises est laissée à la fantaisie des architectes qui se bornent à travailler sur des styles anciens.





Notre collection « *Enfantines* »

(série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)

L'une 5 fr. -- Collect. de 114 broch., 450 fr.

Liste complète des numéros parus

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. 2. Les deux petits rérameurs. 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). 4. La mine et les mineurs. 5. Il était une fois... 6. Histoire de bêtes. 7. La si grande fête. 8. Au pays de la soierie. 9. Au coin du feu. 10. François, le petit berger. 11. Les charbonniers. 12. Les aventures de quatre gars. 13. A travers mon enfance. 14. A la pointe de Trévignon. 15. Contes du soir. 16. A l'Institution moderne. 17. Le journal du malade. 18. La mort de Toby. 19. Gais compagnons. 20. La peine des enfants. 21. Yves, le petit mousse. 22. Emigrants. 23. Les petits pêcheurs. 24. Quenouilles et fuseaux. 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. 26. ... Malin et demi. 27. Mélayers. 28. Bibi, l'oie périgourdine. 29. La bête aux sept têtes. 30. Au pays de l'antimoine. 31. Maria Sabatier. 32. Que sais-tu ? 33. En forêt. 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. 35. Diables. 36. Le Tienne. 37. Corbeaux. 38. Notre Coopérative. 39. Barbe-Rousse. 40. Chômage. 41. Pétoule. 42. Pierre-la-Chique. 43. Le mariage de Niño. 44. Histoire du chanvre. 45. La farce du paysan. 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. 47. La Misère (contes). 48. Les contrebandiers. 49. Un déménagement compliqué. 50. Arrière, les canons ! 51. La plaine est vaste comme une mer. 52. Musicien de la Famine (contes). 53. Dans la mare du Beau Rosier. 54. La Fleur d'Argent. 55. Au Pays des Neiges. 56. Le Pec. 57. L'École d'Autrefois. 58. Histoire de Blanchet. 59. Bêtes sauvages. 60. Les Louées. 61. Firmin. 62. La Naissance des Jours (contes). 63. Anes et Mulets. 64. Sans Asiles... | <ol style="list-style-type: none"> 65. Ecoute, Pépée... 66. Grand'mère m'a dit... 67. Halte à la douane !... 68. Histoires de Marins. 69. Longue queue, plume d'or. 70. Grèves. 71. Au bord de l'eau. 72. Les Deux Perdreaux. 73. La petite fille perdue dans la montagne. 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. 75. Sur le Rhône. 76. Christophe. 77. Pâtre en Auvergne. 78. Les Hurdes. 79. Nouvelles aventures de Coco. 80. Au bord du lac. 81. Histoire de Porsogne. 82. Six petits enfants allaient chercher des figes... 83. En gardant. 84. Barbichon, le lièvre malin. 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne. 86. Petit réfugié d'Espagne. 87. Nomades. 88. Vacher du Lozère. 89. Les Enfants de Coco. 90. Ils jouaient... 91. Fatma raconte. 92. Les Montagnettes. 93. Joie du monde. 94. Crimes. 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. 96. La Mer. 97. Houilles ou la découverte de la houille. 98. Le Ramadan. 99. Biquette. 100. Tim et Grain d'Orge. 101. Ame d'enfant. 102. Les aventures de cinq Marcassina. 103. Lettres du Sénégal. 104. Merlin-Merlot. 105. Les têtards des Bérudières. 106. L'Exode. 107. Goupil le Renard. 108. L'occupation. 109. Conte de la Forêt. 110. Les bombes sur la France. 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. 112. Chantons le Mai. 113. Rosée du matin. 114. En faisant rouler sa noix. 115. Purs mensonges. 116. Pike, la Perche. 117. Déporté. 118. La Mésange Bleutée. 119. Le Maquis Enfantin. 120. L'Escargot Jaune et Gris. |
|--|---|

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.